

Football/Allemagne

" Lamentable " ou " respect ", la polémique enfle sur le départ d'Özil de la sélection allemande

AFP

Berlin/Allemagne

L'ANNONCE de la retraite internationale du footballeur allemand Mesut Özil, accusant ses détracteurs de " racisme ", a viré hier lundi à la polémique, certains dénonçant ses " jérémiades " quand la Turquie saluait son combat contre " le fascisme ". Le milieu de terrain d'origine turque peut se targuer néanmoins du soutien d'Angela Merkel : " Mesut Özil est un joueur de foot qui a beaucoup fait pour l'équipe nationale. Mesut Özil a désormais pris une décision qui doit être respectée ", a dit hier une porte-parole de la chancelière.

La réponse la plus violente au joueur d'Arsenal de 29 ans est venue sans surprise du quotidien populaire Bild, qui fait campagne depuis des semaines contre lui en raison d'une rencontre en mai avec le président turc Recep Tayyip Erdogan, interprétée comme un

manque de patriotisme à quelques semaines du Mondial.

Le journal dénonce " une démission faite de jérémiades décousues ", en référence à la charge lancée tous azimuts sur Twitter par le joueur. Bild reproche au champion du monde 2014 de soutenir " un despote " qui cherche à imposer une " dictature islamiste ". Bild attaque ensuite son niveau de jeu " lamentable " qui a participé à l'élimination humiliante de la Mannschaft en Russie.

A l'extrême inverse, le ministre turc de la Justice, Abdulhamit Gul, louait sur Twitter le "but" d'Özil contre le racisme en Allemagne : " Je félicite Mesut Özil qui en quittant l'équipe nationale a marqué le plus beau but qui soit contre le virus du fascisme ".

Ankara et Berlin entretiennent des relations difficiles depuis le putsch raté en Turquie de 2016, le gouvernement turc dénonçant les accusations allemandes de dérive répressive. M. Erdogan est allé jusqu'à tra-



Photo : AFP / L'Union

Le milieu de terrain allemand Mesut Özil (à droite) a décidé de tourner le dos à la Mannschaft.

cer un parallèle entre l'Allemagne contemporaine et le nazisme.

AMBIANCE POPULISTE. Né en Allemagne de parents et grands-parents turcs installés dans le pays, le joueur a abandonné sa nationalité turque en 2007 pour devenir allemand. Dans sa lettre de quatre pages, feuilletonnée sur Twitter dimanche dernier, il lance une attaque en règle contre le traitement médiatique et le racisme dont il s'estime victime, accusant tout particulière-

ment le président de la fédération allemande de foot (DFB), Reinhard Grindel, un ancien député conservateur et pourfendeur durant sa carrière politique du multiculturalisme. " Aux yeux de Grindel et de ses soutiens, je suis Allemand quand nous gagnons, mais je suis un immigrant quand nous perdons ", a accusé le joueur aux 23 buts en 92 sélections. Ni ses coéquipiers, ni l'entraîneur Joachim Löw, ni la fédération n'ont réagi dans l'immédiat.

Certains journaux et politiques, tout en critiquant la virulence de sa démarche, relèvent que le racisme est un problème dans le pays et que ce coup d'éclat est donc loin d'être anecdotique. Car c'est un symbole de l'intégration qui part à l'heure où l'extrême droite connaît un essor sans précédent depuis 1945 avec le parti Alternative pour l'Allemagne (AfD).

DIVERSITÉ MENACÉE. Katarina Barley, la ministre allemande de la Justice, a estimé qu'il s'agissait " d'un signal d'alarme lorsqu'un grand joueur de foot allemand comme Mesut Özil ne se sent plus représenté dans son pays à cause du racisme ". Le quotidien berlinois Tagesspiegel dénonce lui " l'ambiance populiste dans le pays. Le départ de Mesut Özil est une césure sportive, politique et sociétale. C'est plus que l'avenir du 11 national qui est en jeu ". Le président de la communauté turque d'Allemagne, Gökay Sofuoglu, a jugé que " la diversité " de la Mann-

schaft était menacée alors qu'elle était jusqu'ici un " modèle ".

Mais le chef de la diplomatie allemande, Heiko Maas a estimé à l'inverse qu'un " multimillionnaire vivant en Angleterre " ne disait rien des " capacités d'intégration de l'Allemagne ". Le joueur qui n'a jamais caché sa foi musulmane est déjà depuis deux ans la cible favorite de l'AfD. Une cheffe de ce parti, Alice Weidel, a donc estimé hier lundi que Özil était " un exemple typique de l'échec de l'intégration des gens venant du monde turco-islamique ". Lorsqu'il a été cloué au pilori pour sa rencontre de mai avec le président turc, Mesut Özil s'est fait discret. Dans son courrier de dimanche écoulé, le joueur explique que cette rencontre n'avait rien de politique et ne remettait pas en cause sa germanité mais qu'elle reflète un héritage et un attachement à la Turquie. " J'ai deux cœurs, un allemand et un turc ".

Italie

Parme : 5 points de pénalité pour match truqué

AFP

Rome/Italie

LE club de Parme, nouvellement promu en série A, partira avec 5 points de pénalité lors de la prochaine saison en raison de soupçons de match truqué contre l'un de ses joueurs, qui est suspendu pour deux

ans, a annoncé hier la fédération italienne de football (Figc). Lors du dernier match de la saison 2017/2018 en Serie B, Parme a arraché la deuxième place qualificative pour la Serie A en battant La Spezia 2-0, dépassant in extremis Frosinone, rejoint dans les derniers instants par Foggia (2-2).

Trois ans seulement après une faillite qui avait envoyé le club en Serie D (4e division), Parme fait donc un retour pas vraiment triomphal dans l'élite après avoir pourtant remonté chaque année un échelon. Mais ce retour est terni par des messages envoyés avant le match décisif par l'attaquant Emanuele Calaiò, de-

mandant à un ancien coéquipier évoluant désormais à La Spezia de lever le pied.

Les supporters de La Spezia s'étaient montrés furieux après le match, en particulier contre Alberto Gilardino, un ancien international et ancien joueur de Parme, qui avait manqué un penalty en tirant largement

au-dessus alors que le score n'était que de 1-0.

"Le Tribunal considère prouvé que Calaiò, en envoyant les messages en question (...) a tenté de commettre un acte illégal", indique le communiqué de la Figc. Le club de Parme a annoncé avoir "pris acte avec une énorme amertume" de cette décision et a an-

noncé un appel "très rapidement" auprès de la Cour fédérale d'appel de la Fédération italienne.

Fondé en 1913, le club de Parme avait connu ses heures de gloire dans les années 1990 quand le club avait remporté deux Coupes de l'UEFA (1995 et 1999) et une Coupe des Coupes (1993).

Coupe du monde de rugby à VII

La Nouvelle-Zélande conserve ses deux titres

AFP

San Francisco/USA

LA Nouvelle-Zélande a réalisé un carton plein à la Coupe du monde de rugby à VII en conservant son titre chez les hommes comme chez les femmes, les All Blacks l'emportant sur l'Angleterre 33-12 en finale du tournoi masculin dimanche à San Francisco. La veille, les Black Ferns

avaient imposé leur loi aux Françaises (29-0) en finale du tournoi féminin. C'est la première fois depuis la création de l'épreuve qu'une nation parvient à conserver son titre, chez les hommes comme chez les femmes.

Tim Mikkelson était déjà du premier triomphe à Moscou en 2013. Son équipe ne partait pas favorite cette année après une campagne de circuit mondial plutôt discrète (3e),



Photo : AFP

Les joueurs de la sélection de la Nouvelle-Zélande présentant leur médaille.

ponctuée d'une seule victoire en dix étapes, au Cap.

Les tenants du titre auraient aussi pu disparaître

dès les quarts de finale contre la France, avec trois cartons jaunes consécutifs reçus en première période, un lourd handicap. Mais leur défense a tenu bon et ils ont survécu sans briller (12-7).

Les All Blacks ont ensuite haussé le ton en demi-finale, éliminant les champions olympiques fidjiens (22-17) au terme d'un match d'une grande intensité. En finale, leur supériorité vis-à-vis de

l'Angleterre s'est vite ressentie. Profitant d'erreurs adverses, Sione Molia a inscrit un rapide doublé (1e, 4e) et Joseva Ravouvou a creusé l'écart (19-7, 9e). L'Angleterre a tenté de se révolter via Ruaridh McConnochie, auteur du second essai des siens (12-19, 12e), mais le banc néo-zélandais a tué tout suspense avec deux essais supplémentaires.

Golf

Francesco Molinari remporte le British Open, première victoire italienne dans un Majeur

AFP

Carnoustie/Royaume-Uni

FRANCESCO Molinari a remporté la 147e édition du British Open, dimanche sur le parcours de Carnoustie (Ecosse), pour devenir le premier golfeur italien à gagner un Majeur. Le Turinois, âgé de 35 ans, devance de

deux coups l'Anglais Justin Rose, le Nord-Irlandais Rory McIlroy ainsi que les Américains Kevin Kisner et Xander Schauffele. Sixième à trois coups, la star Tiger Woods signe son meilleur résultat dans un Majeur depuis 2013. Ce succès marque l'apothéose de la carrière de Molinari, 15e joueur mondial, l'une des sensations de l'été. Début juillet, en s'adjugeant

le Quicken Loans National aux Etats-Unis, il avait déjà mis fin à une disette de 71 ans en PGA pour son pays. Il s'était également distingué en mai en collectant son cinquième trophée sur le circuit européen, au BMW Championship en Angleterre, déjà devant McIlroy. Son palmarès comportait également trois Top 10 dans un des quatre Majeurs avant le Bri-

tish Open, dont une deuxième place au PGA Championship en 2017. Molinari devrait ainsi représenter l'équipe européenne de Ryder Cup, qui se déroulera en septembre en France. Il a déjà participé deux fois à la prestigieuse compétition opposant l'Europe aux Etats-Unis, en 2010 et 2012.

Le week-end écossais a également été celui de Tiger

Woods. Après quatre années de galères, entre des opérations du dos et des problèmes extrasportifs, la star incontestée de la discipline a confirmé qu'il était revenu sur le devant de la scène, à 42 ans. L'Américain menait encore à mi-course dans le quatrième tour, à quelques trous de son 15e Majeur. Il a finalement terminé en sixième position, aux côtés

de l'Anglais Eddie Pepperell et de son compatriote Kevin Chappell.

Ce résultat plaide en sa faveur en vue de la Ryder Cup, auquel il postule comme joueur au sein de l'équipe américaine dont il est déjà vice-capitaine. Enfin, l'Américain Jordan Spieth, tenant du trophée et coleader samedi, a terminé 9e, à quatre coups de Molinari.